

Nous désirons remercier M. Paul Wells pour l'aimable permission de mettre cet article sur internet.

J.I. Packer, "Le salut biblique et l'annonce de l'Évangile", paru dans *La Revue réformée* (1992:5), 1-20.

« NUL NE PEUT VENIR À MOI, SI LE PÈRE QUI M'A ENVOYÉ NE L'ATTIRE » :

LE SALUT BIBLIQUE ET L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

J.I. PACKER

Cette étude de J.I. Packer, professeur de Théologie au Regent College à Vancouver (Canada); a d'abord été publiée en préface au livre célèbre sur la mort de Christ du grand théologien anglais du 17^e siècle John Owen. Elle a été reprise dans un livre récent de l'auteur Among God's Giants (Kingsway Publications. 1991, ch. 8). Le texte ci-après est une traduction abrégée de la préface: les allusions à la théologie d'Owen ont été supprimées, mais tout ce qui est d'un intérêt essentiel pour la notion biblique du salut et la façon d'annoncer l'Évangile a été conservé. La traduction a été réalisée par André Coste et revue par l'équipe de rédaction.

I - L'ÉVANGILE BIBLIQUE OUBLIÉ

Une des tâches les plus urgentes que les chrétiens et, en particulier, les « Évangéliques » ont à accomplir, aujourd'hui, est un retour à l'Évangile biblique. Cette affirmation, qui peut surprendre, découle cependant de l'examen des faits.

Il apparaît avec évidence, en effet, que la mouvance « évangélique » manifeste incertitude et interrogation en bien des domaines : l'évangélisation, la sanctification, le développement de la vie de l'Église locale, la relation d'aide par le pasteur, la pratique

de la discipline. La situation actuelle ne peut pas durer; pourtant la voie à suivre n'apparaît pas clairement.

D'où vient ce malaise ? En allant au fond des choses, on découvre que nous ne sommes plus ancrés sur l'Évangile biblique. Sans nous en rendre compte, nous avons échangé, au XIX^e siècle, l'Évangile biblique contre un produit de substitution, qui lui ressemble à bien des égards, mais qui au total s'en distingue profondément. Cet article de substitution ne produit pas les effets puissants que l'Évangile biblique a suscités autrefois. Il est manifestement incapable de faire naître, avec la qualité voulue respect, repentance, humilité, esprit d'adoration et intérêt pour l'Église locale.

Pourquoi ?

En raison de la nature et du contenu de cet autre Évangile, dont la première préoccupation n'est pas de placer Dieu au centre des pensées et de mettre sa crainte dans le cœur. Autrement dit, cet Évangile se préoccupe trop d'être « utile » à l'homme – de lui apporter paix, satisfaction, bonheur, contentement de soi – et il met insuffisamment l'accent sur la gloire de Dieu. L'Évangile biblique est également « utile » à l'homme; son objectif premier est toujours de rendre gloire à Dieu, en proclamant la souveraineté de Dieu aussi bien quand il fait miséricorde que lorsqu'il exerce son jugement, en rappelant l'obligatoire attitude de soumission et d'adoration que l'homme doit manifester vis-à-vis de ce Dieu tout-puissant dont il dépend entièrement. Dieu est au centre et non l'homme, comme on peut le voir depuis que s'est opéré, au XIX^e siècle, le glissement évoqué plus haut. L'Évangile biblique est un appel à adorer Dieu. Son objectif principal n'est pas comme le manifeste trop souvent la prédication « évangélique » de nos jours, le mieux-être de l'homme et l'aide que Dieu peut lui

apporter. Sa pointe est Dieu et son projet avec les hommes. Entre les deux perspectives, il y a une distance incommensurable que traduit une reformulation du message biblique destinée, pense-t-on, à rendre celui-ci plus « utile ». C'est ainsi que les thèmes de l'incapacité naturelle de l'homme à croire, l'élection comme cause ultime du salut et la mort du Christ pour ses seules brebis ont cessé d'être prêché. On estime que ces doctrines ne peuvent que plonger les pécheurs dans le désespoir en leur montrant qu'ils ne sont pour rien dans leur salut en Jésus-Christ. L'idée que ce désespoir puisse être salutaire n'est même pas envisagée, tant il apparaît évident qu'il constitue une atteinte insoutenable à l'amour-propre.

Cette pratique a pour résultat que l'Évangile est présenté de façon tronquée comme ne l'étant pas, et cette demi-vérité confère à la vérité intégrale l'apparence de l'erreur. C'est ainsi qu'on s'exprime comme si chacun avait la possibilité de recevoir Christ à tout moment, comme si la rédemption acquise à la croix n'avait d'efficacité que par la foi du croyant, comme si l'amour de Dieu n'était qu'une bienveillance générale à l'égard de quiconque croit et met sa confiance en Jésus. En d'autres termes, le Père et le Fils sont présentés, non pas comme attirant à eux les pécheurs dans un acte souverain, mais comme attendant, passivement, que ceux-ci leur ouvrent « la porte de leur cœur ».

Telle est la prédication d'aujourd'hui dans bien des Églises « évangéliques ». Telle est peut-être la foi de beaucoup. Aussi est-il urgent de dire avec force que cet ensemble de demi-vérités, de vérités gauchies, est bien éloigné de l'Évangile biblique. En les proclamant, on s'inscrit en opposition avec la Bible, et le fait que cela soit devenu pratique courante montre à quel point il importe d'opérer un redressement rapide et de

retrouver l'Évangile authentique et biblique afin de le prêcher et de le mettre en pratique à nouveau.

1. L'ÉVANGILE BIBLIQUE ET « LES CINQ POINTS » DU CALVINISME

Mais, objectera-t-on peut-être, en évoquant la rédemption limitée aux seules brebis – un des « cinq points »¹ du calvinisme comme étant une des caractéristiques de l'Évangile biblique, ne plaide-t-on pas plutôt pour le calvinisme ?

Il convient de ne pas éluder cette objection, car beaucoup l'élèvent, marquant ainsi, à la fois, préjugés et ignorance, comme si l'Évangile se limitait à cela pour un calviniste, comme si, également, le calvinisme était l'expression raffinée de la perversion théologique, sans aucun rapport avec l'Évangile. Mais avant de faire face à cette objection directement, rappelons d'abord, afin d'ôter tout fondement aux préjugés, en quoi consiste le calvinisme en général, et « les cinq points » en particulier, à partir des quelques faits historiques et théologiques suivants.

Ce que l'on appelle « les cinq points » du calvinisme est tout simplement la réponse à une pétition en cinq points (*La Remonstrance*) rédigée, au XVIII^e siècle, par des « semi-pélagiens »² protestants.

¹ Ou *Canons de Dordrecht*, réédités conjointement, en 1988, par la Fondation d'Entraide Chrétienne Réformée, aux Pays-Bas, et les Éditions Kerygma, à Aix-en-Provence, sous le titre *Le solide fondement*. Le lecteur non convaincu du fondement biblique des « cinq points » est invité à lire dans ce livre les nombreuses références bibliques sur lesquels ces doctrines s'appuient.

² J. Calvin, « ... un hérétique, nommé Pélage, s'est élevé avec cette opinion profane, qu'Adam n'avait fait mal qu'à soi en péchant, et n'avait point nui à ses successeurs. » (*Institution Chrétienne* II, 1, 5).

A. « La Remontrance » ou arminianisme

La théologie de « La Remontrance », connue sous le nom d'arminianisme (tiré du nom de son principal promoteur, Arminius, 1560-1609), a comme fondement deux principes philosophiques :

a) la souveraineté de Dieu n'est pas compatible avec la liberté humaine et, par conséquent, avec la responsabilité de l'homme ;

b) elle réduit les obligations de celui-ci.

Le qualificatif de « semi-pélagianisme » est ainsi tout à fait justifié. De ces principes, les arminiens tirent deux conclusions :

a) la foi étant, selon la Bible, un acte que l'homme accomplit librement et de façon responsable ne peut pas avoir Dieu pour auteur ; elle surgit indépendamment de Dieu ;

b) la foi étant obligatoire, selon la Bible, de la part de ceux qui acceptent l'Évangile, croire est une possibilité universelle, offerte à tous les êtres humains.

L'arminianisme soutient, aujourd'hui comme autrefois, que l'enseignement biblique s'énonce de la façon suivante :

1. L'homme n'est jamais atteint par le péché au point d'être incapable d'accueillir le salut qu'on lui présente ;

2. ou sous le contrôle de Dieu qu'il ne puisse rejeter celui-ci.

3. Dieu élit et sauve les personnes qu'il sait devoir accepter volontairement le salut.

4. La mort de Christ rend seulement possible le salut de ceux qui croient ; elle n'est garante du salut de personne, car elle n'assure pas le don de la foi (un tel don n'existant pas).

5. Il appartient aux croyants de se maintenir en état de grâce en gardant la foi ; si celle-ci défaille, ils sont rejetés et perdus.

Ainsi, pour l'arminianisme, le salut dépend ultimement de l'homme lui-même, la foi étant considérée, en quelque sorte, comme *son* œuvre et non, par conséquent, comme celle de Dieu en lui.

B. Le synode de Dordrecht (1618)

Le synode de Dordrecht (Pays-Bas) a été convoqué pour se prononcer sur cette théologie (l'arminianisme). « Les cinq points du calvinisme » en constituent une réfutation ; ils découlent d'un principe biblique différent, à savoir que « le salut vient de Dieu seul ».³ En voici un bref rappel :

1. L'homme déchu est incapable par lui-même de croire l'Évangile de la même manière qu'il l'est d'obéir à la Loi malgré la clarté des dispositions de celle-ci.

2. L'élection de Dieu est un acte libre, souverain et inconditionnel de Dieu qui choisit des pécheurs pour les sauver par Christ, leur donner la foi et les conduire à la gloire.

3. L'œuvre de rédemption du Christ a pour objet le salut des élus.

4. L'œuvre du Saint-Esprit, qui est de conduire l'homme à la foi, n'échoue jamais.

5. Les croyants sont gardés, par la puissance illimitée de Dieu, dans la foi et sous la grâce jusqu'à leur entrée dans la gloire.

³ Jonas 2.9. Par corruption totale, il faut comprendre que toutes les parties de l'être humain sont atteintes par le péché, et non qu'il est totalement incapable du moindre bien.

Ces cinq propositions sont connues, dans les pays anglophones, sous le sigle TULIP, une allusion à l'origine géographique (le pays des fleurs) des « cinq points » (*Total Depravity, Unconditional Election, Limited Atonement, Irresistible grace, Perseverance of the Saints*), qui signifie : corruption totale, élection inconditionnelle, expiation définie, grâce irrésistible, persévérance des saints.

Il existe ainsi deux interprétations de l'Évangile biblique, l'une et l'autre cohérente, mais en indubitable opposition. La différence entre les deux n'est pas une différence d'accentuation sur tel ou tel point, mais bien une différence de contenu. L'une (l'interprétation arminienne) un Dieu qui rend l'homme capable de se sauver lui-même. L'une présente les trois grands actes de la Sainte Trinité en vue de la restauration de l'humanité perdue – à savoir l'élection par le Père, la rédemption par le Fils et la vocation par le Saint-Esprit – comme dirigés tous trois vers les mêmes personnes et assurant infailliblement leur salut. L'autre confère à chacun de ces actes un objectif différent – à savoir que la rédemption par le Fils est acquise pour toute l'humanité, la vocation du Saint-Esprit s'adresse à tous ceux à qui l'Évangile est annoncé et l'élection du Père ne concerne que les personnes qui répondent « oui » - et dénie à quiconque la certitude de son salut.

Les plans de salut présentés par ces deux théologies sont tout à fait différents. Pour l'un, le salut est l'œuvre de Dieu ; pour l'autre, celle de l'homme. Pour l'un, la foi en vue du salut est un don de Dieu, pour l'autre, elle constitue la contribution de l'homme à son salut. Pour l'un ! dans le salut des croyants, toute la gloire revient à Dieu ; pour l'autre, louange est partagée entre Dieu qui, si l'on peut dire, a construit la machine du

salut et l'homme qui, par sa foi, la fait fonctionner. Ces différences sont, en vérité, très grandes. En bien préciser la nature, l'étendue et l'intensité constituent l'intérêt permanent des « cinq points », cette sorte de résumé du calvinisme.

2. LE CALVINISME COMME INTERPRETATION DU MESSAGE DE LA BIBLE

À vrai dire, le calvinisme déborde largement ce qui est évoqué dans « les cinq points ».

a) Le calvinisme présente une vision englobante du monde à partir du Dieu Créateur et Roi du cosmos. Il propose une démarche logique dans laquelle le Créateur est reconnu Seigneur, conduisant toutes choses comme il l'a décidé souverainement. Le calvinisme est une conception théocentrique de la vie, c'est-à-dire entièrement soumise à la Parole de Dieu. Il est, en d'autres termes, une théologie construite dans une perspective biblique, Dieu étant la source, l'instrument et le but de toutes choses que celles-ci relèvent de l'ordre de la nature ou de la grâce. Le calvinisme est, tout à la fois et dans la forme la plus pure et la plus haute, un théisme (la foi en Dieu est le fondement de tout), une religion (l'homme dépend de Dieu qui lui donne tout ce qu'il a) et un mouvement « évangélique » (marqué par une confiance en Dieu, par Jésus-Christ, en toutes circonstances).

Le calvinisme est également une philosophie unifiée de l'histoire selon laquelle tous les principes en vigueur dans le monde créé par Dieu et tous les événements qui s'y produisent font partie, ni plus ni moins, du plan pré-ordonné par Dieu pour ses créatures et pour son Église. Si « les cinq points » se bornent à affirmer que Dieu est souverain dans le salut individuel, le calvinisme, quant à lui, va plus loin en reconnaissant sa souveraineté en tous domaines.

b) À la différence des « cinq points » qui présentent la sotériologie⁴ calviniste de façon négative et sur un ton polémique, le calvinisme est didactique, pastoral et constructif. Il expose l'enseignement de l'Écriture sans avoir besoin de se positionner par rapport à l'arminianisme et n'a nul besoin de pourfendre celui-ci pour exister. Le calvinisme n'a aucun intérêt à s'exprimer sur le mode négatif ; son combat est en faveur des valeurs « évangéliques » positives.

Le caractère négatif des « cinq points » est source de malentendus, notamment pour le troisième point (l'expiation limitée, ou rédemption particulière) si l'accent est mis, comme cela arrive souvent, sur l'adjectif pour marquer que les calvinistes auraient avantage à limiter la miséricorde de Dieu. Cette terminologie, en fait et comme nous le verrons, est destinée à sauvegarder l'affirmation centrale de l'Évangile : Christ est le Rédempteur qui rachète vraiment. De même le refus d'une élection conditionnée et d'une grâce à laquelle on pourrait résister correspond au désir de préserver la vérité positive que c'est Dieu qui sauve. Les seules propositions vraiment négatives sont celles que formulent les arminiens lorsqu'ils refusent de reconnaître que l'élection, la rédemption et la vocation sont des actes du Dieu Sauveur. Le calvinisme rejette ces négations afin de proclamer le contenu positif de l'Évangile dans le but positif de fortifier la foi et d'édifier l'Église.

c) L'exposé de la sotériologie en cinq points (chiffre correspondant, comme nous l'avons vu, à celui des propositions arminiennes auxquelles le Synode de Dordrecht a répondu) tend à obscurcir la structure cohérente de la pensée calviniste sur ce sujet.

⁴ Sotériologie = doctrine du salut.

Ces cinq propositions présentées de façon séparée sont, en fait, indissociables. Elles se soutiennent l'une l'autre ; impossible d'en rejeter une sans rejeter les autres⁵, du moins dans la perspective du Synode. Pour le calvinisme, « les cinq points » n'en font qu'un : Dieu sauve les pécheurs.

- *Dieu*, le Dieu trine éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes agissant ensemble de façon souverainement sage, puissante et aimante en vue du salut d'un peuple élu : le Père élit, le Fils accomplit la volonté du Père par la rédemption, l'Esprit concrétise le plan du Père et du Fils par la régénération.
- *sauve* Dieu réalise, du début à la fin, tout ce qui est nécessaire au salut, conduisant le pécheur de la mort dans le péché à la vie dans la gloire : il programme, exécute et applique la rédemption ; il appelle et garde, il justifie, sanctifie et glorifie.
- *des pécheurs*, c'est-à-dire des hommes coupables, mauvais, faibles, sans force, aveugles, incapables de faire la volonté de Dieu ou d'améliorer leur situation spirituelle.
- *Dieu sauve des pécheurs*. La force de cette affirmation ne doit pas être atténuée en brisant l'unité de l'œuvre de la Trinité, ou en partageant la réalisation du salut entre Dieu et l'homme, qui en assurerait une partie décisive, ou en faisant pédale douce sur l'incapacité du pécheur afin qu'il

⁵ Les Canons de Dordrecht, 1988, p. 41 « ... et brise cette chaîne d'or de notre salut. »

puisse partager la gloire du salut avec son Sauveur. Le seul aspect de la sotériologie calviniste que « les cinq points » s'efforcent d'exprimer, et que l'arminianisme rejette, peut se formuler ainsi : les pécheurs n'ont aucun moyen de se sauver eux-mêmes ; leur salut a été, est et sera en totalité l'œuvre du Seigneur à qui en revient la gloire pour toujours. Amen.

d) La formulation des « cinq points » dissimule la différence profonde qui existe entre les sotériologies calviniste et arminienne. Beaucoup s'y sont laissés prendre. L'accent mis sur les adjectifs (inconditionnelle, définie, irrésistible) dans cette formulation conduit à penser que le désaccord ne porte que sur le rôle de l'homme dans le salut, l'accord existant sur les trois grands actes de Dieu : l'élection, la rédemption et le don de la grâce. La foi conditionne-t-elle l'élection ou non ? La rédemption a-t-elle pour objet le salut de tout homme ou non ? Le don de la grâce peut-il être refusé ? Selon que la réponse à ces trois questions est « oui » ou « non », on a de l'élection, de la rédemption et du don de la grâce, des conceptions opposées.

Au XVII^e siècle, cette opposition a été perçue avec clarté ; il est important qu'aujourd'hui nous fassions de même. Pour cela, plaçons les définitions côte à côte et comparons-les.

3. LA NOTION DU SALUT EN QUESTION

a) L'élection

Les *arminiens* définissent l'élection comme la décision de Dieu de recevoir comme ses fils, les personnes qui, en temps voulu, croient en Christ. En d'autres termes, Dieu choisit ceux qu'il sait, par sa prescience, devoir décider, de leur propre volonté, de croire. Rien dans le décret d'élection n'assure qu'il y aura des croyants. Dieu ne décide pas qu'un homme aura la foi.

Les *calvinistes*, à l'inverse, définissent l'élection comme le choix fait par Dieu de personnes particulières, sans aucun mérite, afin de les sauver de leur péché et de les conduire à la gloire, c'est-à-dire de les racheter par la mort de Christ et de leur donner la foi par l'appel et l'action du Saint-Esprit.

L'arminien dit « je dois mon élection à ma foi », et le calviniste « je dois ma foi à mon élection ». Ces deux conceptions sont, à l'évidence, fort éloignées l'une de l'autre.

b) La rédemption

Les *arminiens* considèrent la rédemption comme le déplacement d'un obstacle (l'exigence insatisfaite de justice) situé sur le chemin où Dieu, selon son désir, offre son pardon aux pécheurs, si du moins ils croient. Ainsi la rédemption donne à Dieu le droit d'offrir le salut, mais ne comporte pas en elle-même l'assurance que quelqu'un acceptera cette offre ; car la foi étant une œuvre propre à l'homme, elle n'est pas un don qui lui vient du Calvaire. La mort de Christ a donné à la foi qui sauve l'occasion de s'exercer, et c'est tout.

Les *calvinistes*, quant à eux, considèrent la rédemption comme l'acte par lequel Christ a enduré les conséquences du péché à la place d'un certain nombre de pécheurs bien déterminés, les réconciliant ainsi avec Dieu, supprimant leur culpabilité et leur assurant la vie éternelle. En conséquence, ces pécheurs pardonnés ont, aux yeux de Dieu, droit au don de la foi, qui est l'instrument leur permettant d'entrer en possession de leur héritage. En d'autres termes, la croix ne rend pas simplement possible le salut de ceux pour qui Christ est mort, elle leur assure qu'ils recevront la foi et que leur salut a été réalisé. La croix *sauve*.

L'arminien dit « je n'aurai pas pu acquérir mon salut sans le Calvaire », et le calviniste « Christ a acquis mon salut au Calvaire ». Pour le premier, la croix est la condition *sine qua non* de son salut ; pour le second, elle en est la cause, en vertu de l'accord intervenu entre le Père et le Fils et concrétisé sur la montagne du Calvaire ; la croix est aussi la source de toutes les bénédictions spirituelles qu'il reçoit, au nombre desquelles se trouve le don de la foi. Ces deux conceptions sont, à l'évidence, très différentes l'une de l'autre.

c) Le don de la grâce

Les *arminiens* définissent le don de la grâce éternelle fait par le Saint-Esprit comme « une action sur la conscience », simple accession à la compréhension de la vérité de Dieu, ce qui, ils y insistent, n'assure pas la réponse de la foi.

Les *calvinistes*, pour leur part, voient dans ce don non pas simplement une illumination, mais l'œuvre de régénération que Dieu opère en l'homme. « Il ôte leur cœur de pierre et leur donne un cœur de chair ; il renouvelle leur volonté et, par sa toute-puissance, les oriente vers ce qui est bien ; il les attire efficacement à Jésus-Christ ; et

cependant, Dieu produisant leur vouloir par sa grâce, c'est très librement que les élus vont à lui. »⁶ Cette grâce est bien irrésistible puisqu'elle anéantit toute tendance à lui résister .

L'arminien se contente de dire « je me suis décidé pour Christ » ou « j'ai décidé d'être chrétien » ; le calviniste préfère parler de sa conversion en termes plus théologiques et met en évidence ce qui s'est passé. Ces deux conceptions sont, à l'évidence, nettement opposées l'une à l'autre.

d) Comparaison

Le calviniste récuse l'idée de l'arminien sur l'élection, la rédemption et l'appel, considérés par ce dernier comme des actes de Dieu qui ne sauvent pas à l'encontre de ce qui est au cœur de l'enseignement biblique. Affirmer, comme le fait l'arminien, que Dieu élit les croyants, que Christ est mort pour tous les hommes et que l'Esprit Saint renouvelle ceux qui reçoivent la Parole, revient à dire, si l'on s'en tient au vrai sens biblique des termes, que Dieu n'élit personne, que Christ n'est mort pour personne et que l'Esprit ne renouvelle personne. Dans cette controverse, le débat porte sur le sens donné aux termes bibliques et à quelques autres relatifs au salut, tels que l'amour de Dieu, l'alliance de grâce et le verbe « sauver » lui-même avec ses synonymes. L'arminien les interprète tous dans la perspective que le salut dépend directement, non d'un décret ou d'un acte de Dieu, mais d'un acte de foi dont l'homme aurait l'initiative.

⁶ Confession de Westminster X, 1, 1988. Ed. Kerygma.

Le calviniste considère cette conception comme non scripturaire, reposant sur une interprétation dangereuse et minant la substance de l'Évangile. Tel est le point central de la controverse arminianisme/calvinisme.

4. ORIGINE ET NATURE DE L'ARMINIANISME ET DU CALVINISME

La formulation négative des « cinq points » donne l'impression que le calvinisme est un aménagement de l'arminianisme, que celui-ci a une certaine suprématie naturelle et que le calvinisme est, à son égard, comme un rejeton. Bien que cela soit historiquement inexact, cette pensée est dans l'esprit de beaucoup. L'arminianisme apparaît comme la manière simple et droite de lire l'Écriture, et le calvinisme comme un produit artificiel, non tiré des textes bibliques eux-mêmes, mais résultant d'un travail intellectuel profane sur les textes, en en tordant le vrai sens, afin de les faire entrer dans un système qui leur est étranger. Même si cela a pu être vrai pour quelques calvinistes, il ne faut pas généraliser.

L'arminianisme est « naturel », en effet, au moins en un sens, puisqu'il présente l'enseignement biblique comme peut le faire l'homme déchu qui, même pour son salut, ne veut pas renoncer à l'illusion d'être maître de son destin et guide de son âme. Cette déviation est d'abord apparue avec le pélagianisme et le semi-pélagianisme de la période patristique et, ensuite, avec la période scolastique ; elle a resurgi, depuis, au XVII^e siècle, à la fois dans la théologie catholique romaine et, chez les protestants, dans l'enseignement des libéraux rationalistes et de bon nombre d'« Évangéliques », comme cela peut s'observer encore aujourd'hui. L'esprit de l'homme déchu étant ce qu'il est, l'arminianisme représente un type d'erreur qui correspond bien à sa nature.

C'est bien plutôt le calvinisme qui comprend l'Écriture dans son sens naturel et permanent. Il expose ce qu'elle dit effectivement. Le calvinisme prend au sérieux l'affirmation biblique que Dieu sauve. Dieu sauve ceux qu'il a choisis de sauver ; il le fait par pure grâce sans exiger aucune œuvre dont ceux-ci pourraient se vanter. Le calvinisme affirme que Christ est un Sauveur parfait ; leur salut provient de la croix sur laquelle leur rédemption a été achevée. Le calvinisme accorde à la croix l'honneur qui lui est dû.

Le plan de salut de Dieu accompli par la mort de son Fils n'est pas un simple vœu dont la réalisation dépend du bon vouloir de l'homme à croire. Autrement il aurait pu se faire que Christ meurt et que personne ne soit sauvé. Le calvinisme montre que la croix révèle la puissance de Dieu pour sauver et non l'inverse. Christ n'a pas acquis un hypothétique salut pour d'hypothétiques croyants, une simple possibilité de salut pour ceux qui éventuellement croiraient ; il a obtenu un salut effectif pour le peuple qu'il a choisi. Son sang précieux « nous sauve tous » sûrement, en conséquence de son offrande à la croix. Cette puissance salvatrice ne doit rien à la foi. Celle-ci n'a pas à s'y ajouter pour la rendre opérante ; elle en découle plutôt. La croix assure le salut de ceux pour qui Christ est mort. « Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ».⁷

Ainsi la nature de la sotériologie calviniste devient évidente. Il ne s'agit ni d'une bizarrerie artificielle, ni du fruit d'une logique plus qu'audacieuse. La pointe de cette sotériologie, à savoir *Dieu sauve des pécheurs* et *Christ nous rachète par son sang*, est

⁷ Ga 6.14.

à la fois le témoignage de la Bible et celui du cœur croyant. Le calviniste est un chrétien qui confesse devant les hommes, dans sa théologie, ce qu'il croit dans son cœur lorsqu'il prie Dieu. La grâce souveraine de Dieu est constamment présente dans sa pensée et dans ses paroles, en particulier lorsqu'il prie pour le salut de l'âme des autres ou lorsqu'il obéit à un fort élan d'adoration dans le cœur, manifestant ainsi que, pour son salut, aucune louange ne lui revient, mais que toute la gloire appartient à Dieu.

Le calvinisme est la théologie qui s'inscrit de façon normale sur le cœur de l'homme régénéré en Christ. L'arminianisme, qui est marqué par l'infirmité d'une intelligence atteinte par le péché, est naturel comme le sont les péchés, même ceux que commettent les chrétiens régénérés.

La pensée calviniste est celle du chrétien intellectuellement réaliste ; la pensée arminienne est celle du chrétien défaillant sous l'empire de la faiblesse de la chair.

Le calvinisme est ce que l'Église chrétienne a toujours cru et proclamé lorsqu'elle ne s'est pas livrée à des controverses et soumise à des traditions éloignées de l'enseignement scripturaire. Les écrits des Pères de l'Église auxquels « les cinq points » font souvent référence en témoignent. C'est pourquoi qualifier cette soteriologie de « calviniste » induit en erreur ; elle n'est le fait ni de Jean Calvin, ni du Synode de Dordrecht, mais elle constitue une partie de la vérité révélée de Dieu et de la foi de l'Église universelle. Le terme « calvinisme » est un de ces termes négatifs qui, au fil des siècles, a vu son statut se détériorer, alors qu'il ne couvre rien d'autre que l'Évangile biblique.

II - COMMENT FAUT-IL PRECHER L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI COMME HIER ?

1. QUEL ÉVANGILE ?

« Retrouver l'Évangile, cela signifie-t-il devenir calviniste ? » Le mot importe peu. Ce qui importe, en revanche, c'est l'Évangile biblique que le calvinisme historique a présenté. Choisir une autre manière de s'exprimer conduit à tordre et à ne pas comprendre l'Évangile biblique.

Nous avons remarqué, en commençant, que l'Évangile prêché dans bien des Églises et Communautés, y compris « évangéliques », s'écarte de la prédication d'autrefois et gauchit le message biblique. Il est maintenant possible de discerner ce qui ne va pas. En effet, nos valeurs théologiques ont été dévaluées : nous nous sommes mis à penser que la rédemption acquise à la croix n'est pas tout à fait une rédemption, que Christ n'est pas tout à fait le Sauveur, que l'amour de Dieu est insuffisant à moins d'être aidé pour sauver quelqu'un de l'enfer et que la foi constitue l'aide humaine dont Dieu a besoin pour accomplir son plan de salut. Cette évolution fâcheuse a pour résultat d'empêcher de croire et de prêcher l'Évangile biblique.

On ne peut plus croire l'Évangile biblique parce que les esprits sont tombés dans les rets du synergisme.⁸ On est obsédé par l'idée arminienne que la foi et l'incroyance sont des attitudes qui relèvent de la responsabilité de chacun, des attitudes indépendantes. Il devient ainsi impossible de croire au salut total par la seule grâce de Dieu, au moyen de la foi qui est un don de Dieu, et qui découle du Calvaire. À la place, nous acceptons une sorte embrouillée de système double relatif au salut, considérant à

⁸ Synergisme = système préconisé par Melanchthon, d'après lequel l'homme, malgré le péché originel, garde une certaine part dans l'œuvre de son salut. (Larousse)

certaines moments que celui-ci dépend de Dieu seul et à d'autres qu'il dépend de nous. Cette position confuse prive Dieu d'une bonne part de la gloire qui lui est due pour avoir accompli notre salut du début à la fin ; elle nous prive aussi du bien-être que l'on éprouve en sachant ce que Dieu est pour nous. Ainsi, en prêchant l'Évangile, cette conception erronée du salut fait dire le contraire de ce que l'on voudrait. On souhaite (correctement) proclamer que Christ est Sauveur et on finit par dire que Christ, ayant rendu le salut possible, les hommes peuvent devenir leurs propres sauveurs. Cela arrive souvent. Pour exalter la grâce salutaire de Dieu et la puissance salvatrice de Christ, on en vient à dire que l'amour rédempteur de Dieu s'étend à tous les hommes et que Christ est mort pour sauver chacun d'eux, pensant que ceci donne une juste mesure de la gloire qui est liée à la miséricorde divine. Et, afin d'éviter l'universalisme⁹, il devient nécessaire de déprécier ce qui a d'abord été exalté et d'expliquer qu'en fait ce qui a été accompli par Dieu et par Christ pour le salut doit être complété par l'homme ; ainsi l'élément décisif qui assure vraiment notre salut, c'est notre propre foi.

En d'autres termes, Christ nous sauve avec notre aide ; ce qui revient à dire : nous nous sauvons avec l'aide du Christ. C'est là une profonde désillusion. Lorsqu'on commence en affirmant que l'amour salvateur de Dieu s'étend à tous les hommes et que Christ est mort pour tous, tout en refusant l'universalisme, cette conclusion s'impose. Soyons lucides à propos de l'évolution intervenue depuis plus d'un siècle. La grâce et la croix n'ont pas été exaltées ; elles ont été dévaluées. L'expiation s'en est trouvée bien

⁹ L'universalisme est la conception selon laquelle tous les hommes seront sauvés, qu'ils aient ou non la foi, la mort rédemptrice de Christ sur la croix assurant le pardon du péché du monde.

plus réduite que par le calvinisme qui, lui, affirme que la mort de Christ sauve ceux qu'elle doit sauver : cette mort ne serait même pas suffisante pour cela.

Les pécheurs impénitents sont bercés par l'espoir qu'il est en leur pouvoir de se repentir et de croire bien que Dieu ne puisse pas les y amener. C'est conférer peu d'importance à la repentance et à la foi que de les rendre plausibles (« c'est très simple : ouvrez seulement votre cœur au Seigneur... »). Assurément, la souveraineté de Dieu s'en trouve niée et la base de la vraie religion ébranlée, à savoir que l'homme est toujours dans la main de Dieu. En vérité, le déficit est énorme. Inutile de se demander pourquoi une telle prédication suscite si peu de respect et d'humilité et pourquoi les inconvertis sont tellement auto-satisfaits, inconscients de leur propre état et déficients en œuvres bonnes que l'Écriture considère comme les fruits de la repentance.

2. LA PREDICATION DE L'ÉVANGILE BIBLIQUE

Les Réformateurs nous ont libérés de ce type de prédication et de foi, et ils montrent, tout à la fois, comment croire l'Évangile scripturaire et comment le prêcher.

Il convient, tout d'abord, de s'incliner devant le Souverain Sauveur qui sauve réellement et de le louer pour sa mort rédemptrice qui assure ceux pour qui elle a eu lieu de leur résurrection glorieuse. On n'a pas perçu, de façon suffisante, comme l'a fait le Synode de Dordrecht, l'importance et le sens de la croix, sa place au cœur de l'Évangile avec, d'un côté, la totale incapacité de l'homme et l'élection inconditionnelle, et de l'autre la grâce irrésistible et la persévérance assurée. La pleine signification de la croix apparaît si l'expiation est exposée dans la perspective de ces quatre vérités : Christ est mort pour sauver un peuple de pécheurs misérables auxquels Dieu accorde son amour salvateur et libre. La vocation et la persévérance, maintenant et jusqu'au

retour du Christ, sont assurées à tous ceux dont Christ a porté les péchés à la croix. Telle a été, et telle demeure, la signification du Calvaire : la croix a sauvé, la croix continue de sauver. Tel est le centre de la vraie foi biblique prêchée autrefois conformément à l'enseignement du Nouveau Testament tout entier.

Une telle affirmation peut paraître paradoxale à ceux qui s'imaginent que si on ne prêche pas que Christ est mort pour chaque homme, on ne prêche pas l'Évangile. C'est tout l'inverse ! Que signifie « prêcher l'Évangile de la grâce de Dieu » ? Cela ne signifie assurément pas affirmer à l'assemblée dominicale que Dieu aime chacun de ses membres et que Christ est mort pour chacun d'entre eux, car, selon la Bible, cela impliquerait que tous seront sauvés : ce qui est impossible à dire. L'assurance du salut, qui n'est pas antérieure à la foi qui sauve, permet de savoir que l'on est l'objet de l'amour de Dieu grâce à la mort rédemptrice de Christ. Cette connaissance vient de ce que l'on a cru ; elle n'est pas la raison de notre foi.

Selon l'Écriture, prêcher l'Évangile consiste à exposer, comme vérité venant de Dieu à recevoir et à mettre en pratique, les quatre affirmations suivantes :

1. Tous les hommes sont pécheurs et incapables de se sauver eux-mêmes.
2. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est un Sauveur parfait, même pour les pires des pécheurs.
3. Le Père et le Fils ont promis que tous ceux qui se reconnaissent pécheurs et mettent leur foi en Christ comme Sauveur seront accueillis et non rejetés ; cette promesse est certaine et fondée sur le sacrifice efficace et suffisant du Christ quel que soit le nombre (grand ou petit) des bénéficiaires.

4. Dieu a fait de la foi et de la repentance un devoir qui requiert de ceux qui entendent l'Évangile une attitude d'humilité et de dépendance vis-à-vis du Christ qui, selon les promesses de l'Évangile, est un Sauveur au sens plein du terme, capable de délivrer et de sauver tous ceux qui viennent à Dieu par lui. Christ est prêt, capable et désireux, par son sang précieux et à cause de la rançon suffisante qu'il a payée, de sauver toute âme qui vient à lui librement pour cela.

En d'autres termes, la tâche du prédicateur est d'exposer qui est le Christ en expliquant qu'il répond au besoin de l'homme, qu'il sauve vraiment, qu'il s'est offert lui-même pour être le Sauveur de tous ceux qui se tournent véritablement vers lui. Le prédicateur doit dire, aussi clairement et complètement que possible, comment ces vérités concernent l'assemblée qu'il a devant lui. Il n'appartient ni à lui de dire, ni à ses auditeurs de se demander, pour qui Christ est mort.

Il n'est personne qui, interpellé par l'Évangile, ne cherche, un jour, à discerner le projet et l'intention de Dieu à son égard, à savoir être au bénéfice de la mort de Christ, étant assuré pleinement que cette mort est profitable à tous ceux qui croient en lui et lui obéissent. Sa foi ainsi établie, et pas avant, le croyant a l'assurance de son salut ; il voit les fruits de cette mort en lui et dans ce qui lui arrive ; il reconnaît la bienveillance et l'amour éternel de Dieu dont il est l'objet puisque son Fils est venu pour mourir à sa place. L'Évangile l'appelle à mettre en pratique sa foi selon l'ordre, et fondé sur les promesses de Dieu.

Voici maintenant quelques remarques :

a) *Première remarque*

La manière ancienne d'annoncer l'Évangile comportait autant qu'aujourd'hui une offre pleine et entière du salut avec son fondement (le caractère suffisant du sacrifice du Christ et les promesses de Dieu) et son attrait irrésistible (le besoin qu'en a le pécheur, l'ordre du Seigneur qui est aussi l'invitation du Rédempteur). À ce stade, affirmer que Christ est mort pour tous les hommes, n'ajoute rien. L'Évangile biblique ne fait, en effet, aucune place au sentimentalisme à bon marché qui transformerait la libre grâce de Dieu pour les pécheurs en tendresse assurée et empreinte de faiblesse ; il n'offre pas non plus l'image d'un Sauveur bafoué et contré dans son plan par l'incrédulité humaine ; il ne se livre à aucun appel dramatique invitant les croyants à laisser Christ les sauver en toute certitude. Il ignore le Sauveur pitoyable et le Dieu pathétique que présentent tant de prédications de nos jours.

L'Évangile biblique affirme que les hommes ont besoin de Dieu et non l'inverse (mensonge trompeur !) ; il invite non pas à prendre le Christ en pitié, mais à entendre que Christ a pitié des hommes bien qu'ils soient loin de le mériter. Il a toujours en vue la majesté divine et la souveraine puissance du Christ ; il rejette toute présentation qui obscurcit la liberté et la toute-puissance du Seigneur.

Cela signifie-t-il que les prédicateurs de l'Évangile biblique, tel que le prêchaient les Réformateurs, l'amoindrissent et le limitent en se bornant à présenter la personne de Christ et en invitant chacun à la reconnaître ? Pas du tout. Parce qu'ils admettent la libre et souveraine grâce de Dieu, leur prédication est beaucoup plus riche que celle de l'Évangile selon l'interprétation arminienne, car cette offre est, dans son principe, bien plus merveilleuse que celle pour qui l'amour de Dieu pour tous les pécheurs est dans la

nature même de Dieu et va donc de soi. En effet, le Dieu saint, qui n'a jamais eu besoin des hommes pour sa joie et qui aurait pu bannir à jamais notre race déchue, a vraiment choisi d'en racheter certains pour lesquels son Fils est mort et descendu aux enfers ! Et maintenant, du haut de son trône de gloire, il parle aux hommes impies par l'Évangile, les pressant avec une immense compassion de se repentir, d'avoir pitié d'eux-mêmes et de choisir la vie ! Ces faits alimentent la prédication de l'Évangile biblique. Le merveilleux est que tout relève de la sagesse divine.

Mais le plus merveilleux de tout – la pointe la plus sainte du Saint Évangile – est la libre invitation que le Seigneur Jésus adresse, de façon répétée, aux pécheurs pour qu'ils viennent à lui et trouvent le repos de leur âme. La gloire de ces invitations tient au fait qu'elles sont adressées par un Roi tout-puissant, comme s'il faisait partie de la gloire du Christ sur son trône de condescendre à les formuler. Et c'est la gloire du ministre de l'Évangile de prêcher, en tant qu'ambassadeur de Christ chargé de délivrer personnellement l'invitation du Roi, à chacun des pécheurs présents devant lui et de les presser de se convertir et de vivre.

« Considérons l'amour et la bienveillance infinie du Christ dans les invitations et les appels qu'il nous adresse à venir à lui pour avoir la vie, la délivrance, la miséricorde, la grâce, la paix et un salut éternel. Un grand nombre de ces invitations et appels sont consignés dans l'Écriture et comportent tous des encouragements bénis que la sagesse divine sait appliquer aux pécheurs perdus, coupables... Lors de la proclamation et de la prédication de l'Évangile, Jésus-Christ se tient devant eux ; il les appelle, les invite, les encourage à venir à lui : pourquoi mourir ? pourquoi périr ? pourquoi ne pas avoir compassion de vos âmes ? Vos cœurs seront-ils prêts et vos mains assez fortes au jour de la colère qui approche ? Regardez à moi et soyez sauvés ! Venez à moi et je vous soulagerai de tous vos péchés, tristesses, craintes, fardeaux ; je donnerai du repos à vos âmes. Venez, je vous en supplie.

Refuser toute procrastination¹⁰, tout délai ; ne me rejetez plus, l'éternité est proche. Ne me laissez pas au point de préférer mourir plutôt que d'accepter mon salut.

Le Seigneur Jésus-Christ n'arrête pas de s'adresser aux pécheurs, de plaider auprès d'eux et de les exhorter. Il le fait par la prédication de la Parole, comme s'il était présent au milieu de l'assemblée, parlant personnellement à chacun. C'est pourquoi il a désigné des prédicateurs de l'Évangile, qui s'occupent de vous à sa place et vous délivrent, en son Nom, son invitation (2 Co 5.19-20) » (John Owen).

Ces invitations s'adressent à tous les hommes ; elles sont *universelles*. Christ les adresse à tous les pécheurs en tant que tel, et chaque homme, en tant qu'il croit que Dieu est véridique, doit se les approprier comme Parole même de Dieu et accepter l'assurance qui les accompagne que Christ accueillera tous ceux qui viennent à lui.

Ces invitations sont *véritables*, Christ s'offre sincèrement à tous ceux qui entendent l'Évangile ; il est un parfait Sauveur pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. La question de l'étendue de la portée de l'expiation n'a pas à être évoquée dans la prédication évangélique, qui doit seulement préciser que Jésus-Christ, le Souverain Seigneur, est mort pour des pécheurs qu'il invite, maintenant, à venir à lui librement. Dieu ordonne que tous se repentent et croient ; Christ promet la vie et la paix à tous ceux qui le font.

De plus, ces invitations sont merveilleusement *gratuites*. Les hommes les méprisent et les rejettent et, en aucun cas, n'en sont dignes. Pourtant Christ les renouvellent encore ; il n'en a pas besoin, mais il le fait. « Venez à moi... et je vous donnerai du repos » demeure sa parole au monde, jamais annulée, toujours d'actualité pour la prédication. Lui, dont la mort a assuré le salut de tout son peuple, doit être

¹⁰ Procrastination = remise au lendemain.

prêché en tout lieu comme étant un Sauveur parfait ; tous les hommes doivent être invités et pressés de croire en lui, quels qu'ils soient, quoi qu'ils aient été.

Tels sont les trois aspects de l'annonce de l'Évangile biblique.

C'est une supposition dénuée de fondement que de penser que la proclamation de l'Évangile, dans cette perspective, est anémique et dénuée d'enthousiasme par rapport à celle des arminiens. Il suffit pour s'en persuader de lire les sermons de prédicateurs tels que Bunyan, Whitefield ou Spurgeon pour voir qu'ils magnifient le Sauveur et exhortent les pécheurs à venir à lui, de façon simple et chaleureuse, avec une intensité et une vigueur inégalée dans la littérature protestante. En analysant ces sermons, on est frappé de voir comment leur joie profonde due aux richesses de la grâce de Dieu avait de force pour submerger leurs auditeurs ; l'insistance mise sur la *libre* grâce de Dieu a encore, il faut le dire, ce même pouvoir sur les lecteurs au cœur endurci d'aujourd'hui.

Ces prédicateurs savaient que l'immensité de l'amour de Dieu n'est qu'à moitié comprise tant qu'on n'a pas perçu qu'il n'a besoin ni d'avoir choisi pour sauver, ni d'avoir donné son Fils pour mourir . Dieu n'a pas besoin non plus que Christ ait pris sur lui la condamnation des hommes afin de les racheter, ni d'inviter tous les pécheurs sans distinction comme il le fait. Il faut, en effet, arriver à bien comprendre que tous les actes de pure grâce de Dieu dépendent entièrement de sa libre volonté. Parce qu'ils savaient cela, ces prédicateurs l'ont souligné avec force ; cette force place leur annonce de l'Évangile dans une catégorie à part.

D'autres évangélistes, à la théologie de la grâce plus superficielle et moins correcte, ont mis l'accent, dans leur prédication de l'Évangile, sur les besoins de pardon, de paix ou de puissance des pécheurs, et se sont préoccupés de la manière de les faire

« se décider pour Christ ». Leur prédication a eu de bons effets incontestables (car Dieu utilise sa vérité même imparfaitement dite et mélangée à l'erreur), bien que ce type d'évangélisation demeure critiquable, parce que trop centrée sur l'homme et trop sentimentale. Mais il est revenu aux calvinistes et à ceux qui, comme les frères Wesley, adoptent la manière de penser calviniste au début de leur prédication à des inconvertis, de prêcher avec beaucoup de clarté l'amour infini, la miséricorde, l'immense et patiente souffrance ainsi que la tendresse sans bornes du Seigneur Jésus-Christ. Telle est assurément la manière la plus scripturaire et la plus édifiante de faire. En effet, les invitations évangéliques adressées aux pécheurs n'honorent Dieu et n'exaltent Christ jamais plus que lorsqu'un fort accent est mis sur la miséricorde toute-puissante et libre de Dieu, dont elles découlent ; leur pouvoir pour éveiller et confirmer la foi est également le plus grand. Il apparaît, en effet, que les prédicateurs de l'Évangile biblique sont les seuls à faire justice, dans l'offre libre de Christ aux pécheurs, à la révélation de la divine bienveillance.

b) Deuxième remarque

L'Évangile biblique sauvegarde des valeurs qu'a perdues la manière arminienne de prêcher. Nous avons vu qu'affirmer la portée universelle de la rédemption et le désir de Dieu que tous les hommes soient sauvés conduit à amoindrir la grâce de Dieu et à déprécier la croix puisque la souveraineté du Père et du Fils, dans l'œuvre du salut, est niée. Autrement dit, après que Dieu et Christ aient fait tout ce qu'ils pouvaient ou voulaient, le salut dépend du choix personnel de chaque homme, indépendamment du projet de Dieu à son égard : qu'il soit sauvé ou non.

Cette conception arminienne a deux résultats fâcheux. Le premier est de pousser à se tromper sur le sens véritable des invitations de l'Évangile dont nous avons parlé plus haut. Ces invitations ne sont plus considérées comme des manifestations de la tendre patience d'un Souverain puissant, mais comme l'expression d'un désir dénué de pouvoir. De la sorte, le Seigneur sur son trône est métamorphosé, d'un coup, en un personnage faible et médiocre tapant tristement à la porte d'un cœur qu'il est incapable d'ouvrir. Quel déshonneur scandaleux pour le Christ et le Nouveau Testament !

Le deuxième résultat, aussi fâcheux, consiste à récuser notre dépendance vis-à-vis de Dieu lorsqu'une décision vitale doit être prise, à nous placer hors de ses mains et à nous convaincre qu'après tout (ce dont nous nous accommodons volontiers en raison du péché qui nous habite) , nous sommes maîtres de notre destin et le guide de notre âme. Notre relation avec notre Créateur se trouve du coup minée. Comment s'étonner alors, étant donné l'orientation générale de cet enseignement, que les personnes converties par cette évangélisation arminienne manquent trop souvent de révérence vis-à-vis de Dieu et de pitié.

L'Évangile biblique a une toute autre démarche. D'une part, en exposant le besoin que l'homme a de Christ, il insiste sur un point que néglige l'arminianisme, à savoir que les pécheurs ne peuvent pas plus dire « oui » à l'Évangile qu'obéir à la Loi de Dieu, si leur cœur n'est pas régénéré. D'autre part, en affirmant que Christ a le pouvoir de sauver, l'Évangile biblique le reconnaît comme l'auteur et le principal agent de la conversion, qui, par l'action du Saint-Esprit, renouvelle le cœur de l'homme et attire celui-ci à lui.

Ainsi, autrement dit, l'Évangile biblique, lorsqu'il affirme que la foi est le devoir de l'homme, il affirme aussi qu'avoir la foi n'est pas en son pouvoir, mais que Dieu donne ce qu'il ordonne. Il ne proclame pas simplement que l'homme *doit* venir à Christ pour être sauvé, mais aussi que cela lui est *impossible* à moins que Christ lui-même ne l'attire à lui. L'Évangile biblique œuvre pour anéantir tout orgueil humain, pour convaincre les pécheurs que leur salut est entièrement hors de leurs mains et de les placer, conscients de leur complète incapacité, au bénéfice de la grâce souveraine et glorieuse du Sauveur, non seulement pour leur justification, mais aussi pour leur foi.

Un prédicateur de l'Évangile biblique ne peut donc pas se satisfaire de la formule couramment utilisée « se décider pour Christ ». En effet, tout d'abord, cette expression offre une fausse image, celle d'une élection à une charge politique, acte dans lequel le candidat ne fait rien d'autre que de se présenter aux suffrages, tout dépendant finalement du choix de l'électeur. Nous n'avons pas à établir le Fils de Dieu dans son office de Sauveur, lui demeurant passif pendant que les prédicateurs s'activent en sa faveur. Par ailleurs, l'expression « se décider pour Christ » obscurcit ce qui est essentiel dans la repentance et la foi, à savoir l'effacement du « moi » dans l'approche personnelle du Christ. Il ne va pas de soi que se décider *pour* Christ signifie venir à lui, se reposer *sur* lui, se détourner du péché et renoncer aux œuvres méritoires. Cette formulation suggère beaucoup moins et valorise des notions inexactes quant à ce que l'Évangile exige vraiment des pécheurs. De quelque manière qu'on l'étudie, cette expression est défectueuse.

À la question « que dois-je faire pour être sauvé ? », l'Évangile biblique répond : « crois au Seigneur Jésus-Christ ». À la question suivante « que signifie croire au

Seigneur Jésus-Christ ? », la réponse est : « se reconnaître pécheur et savoir que Christ est mort pour des pécheurs comme vous ; abandonner toute propre justice et confiance en soi et s'abandonner totalement à lui pour recevoir pardon et paix ; échanger sa nature ennemie de Dieu, et en rébellion contre lui, contre un esprit de soumission reconnaissante à la volonté de Christ, grâce au renouvellement du cœur opéré par l'Esprit Saint ».

Et à la dernière question « comment suis-je sur la voie de la foi en Christ et du repentir si je n'ai aucune aptitude naturelle pour ces choses ? », la réponse est « regarde à Christ, parle-lui, crie vers lui, tel que tu es ; confesse-lui ton péché, ta révolte, ton incrédulité et remets-toi à sa miséricorde ; demande-lui un cœur nouveau qui suscite en toi une vraie repentance et une foi inébranlable ; prie-le d'enlever ton cœur mauvais et incrédule et d'écrire sa Loi en toi afin de ne jamais t'égarer loin de lui. » Se tourner vers Christ et lui faire confiance ; le prier pour qu'il en soit ainsi toujours mieux ; utiliser les « moyens de grâce » sans plus attendre, regarder à Christ pour qu'il s'approche de vous autant que vous cherchez à vous approcher de lui ; considérer, prier, lire, écouter la Parole de Dieu, adorer en communion avec le peuple de Dieu et cela jusqu'à ce que vous soyez convaincu que vous êtes vraiment changé, que vous êtes un croyant repentant et que vous avez reçu le cœur nouveau que vous souhaitez. À la première étape de cette démarche, l'accent est mis sur la nécessité d'en appeler à Christ.

Il ne faut pas remettre cela au moment où on se sentira meilleur ; il convient plutôt de confesser honnêtement sa misère, de s'abandonner, ici et maintenant, à Christ qui, seul, peut rendre meilleur et de s'attendre à lui jusqu'à ce que sa lumière brille dans

notre cœur, comme le promet l'Écriture. Toute autre attitude que cette relation directe avec le Christ est désobéissance à l'Évangile. Tel est l'exercice spirituel auquel l'Évangile biblique appelle ses auditeurs dont la prière doit être: « je crois, viens au secours de mon incrédulité. »¹¹

L'Évangile biblique, qui rend témoignage au Christ, est proclamé correctement, comme par Christ lui-même, si les invitations de l'Écriture à le suivre sont transmises, non comme un discours dont l'application doit attendre la décision de l'homme, mais comme un message puissamment actif pour susciter la foi. La prédication de l'Évangile est trop souvent comprise comme ayant pour objectif de « conduire à Christ », les hommes étant seuls susceptibles de mouvement et le Christ se contentant d'attendre. La prédication de l'Évangile biblique consiste plutôt à présenter Christ, à le placer devant les yeux des auditeurs, lui le Sauveur puissant qui est à l'œuvre au travers de leurs paroles, agissant pour le salut des pécheurs, les éveillant à la foi et les attirant à lui dans sa grande miséricorde.

L'Évangile biblique qui doit être prêché est celui de la grâce souveraine de Dieu en Christ qui est l'auteur de la foi et du salut, et celui qui les mène à la perfection. Quand on y a goûté, on n'en veut point d'autre. En ce qui concerne la foi et la prédication de l'Évangile, comme en tout autre domaine, rappelons-nous la parole de Jérémie :

Ainsi parle l'Éternel

Placez-vous sur les chemins, regardez,

Informez-vous des antiques sentiers ;

¹¹ Mc 9.24.

Où donc est le bon chemin ? Marchez-y,

Et trouvez le repos de vos âmes !¹²

Revenons à l'Évangile biblique. Celui qui lui a été substitué et que l'on entend trop souvent n'est bienfaisant ni pour les individus, ni pour l'Église.

¹² Jr 6.16.